

Résumé des synthèses du chapitre 4

I. Comment analyser la structure sociale ?

1.1 Comment analyser la structure sociale ? CHAPITRE 8	Classes sociales, groupes de statut, catégories socioprofessionnelles.	On présentera les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ainsi que leurs prolongements contemporains et on s'interrogera sur leur pertinence pour rendre compte de la dynamique de la structuration sociale. On mettra en évidence la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles (statut professionnel, âge, sexe, style de vie) et on se demandera dans quelle mesure cette multiplicité contribue à brouiller les frontières de classes. Acquis de première: groupe social.
---	--	---

Quelle est la dynamique de la structure sociale ?

1. Qu'est que la stratification sociale ? Est-ce un synonyme de classe sociale ?

.....

La stratification sociale désigne l'ensemble des systèmes de différenciations sociales fondés sur une redistribution inégale des ressources et de positions dans une société, à travers différents groupes sociaux. Dans les sociétés où il n'y a pas de hiérarchie sociale officielle (comme c'est le cas des castes ou des ordres), mais dans lesquelles on observe une tendance à l'hérédité des positions sociales, on parle de classes sociales. Cependant, la notion de classe sociale n'est pas simple car elle dépend du type d'analyse qu'en fait l'auteur.

2. Quels schémas d'analyse peut-on appliquer à la société française ?

.....

On peut analyser la société française selon deux grands axes de pensée : soit en termes de classes sociales, soit en termes de strates. L'analyse en termes de strates repose sur la société vue comme un continuum de situations. La lecture en termes de classes repose sur une analyse plus conflictuelle des rapports sociaux.

3. Comment K. Marx définit-il les classes sociales ?

.....

Historiquement, les classes sociales ont dominé la représentation sociale au 19^{ème} siècle et Karl Marx est le théoricien de la conception des classes : la bourgeoisie et le prolétariat occupent des positions différentes : les capitalistes détiennent les moyens de production et exploitent les prolétaires qui n'ont que leur force de travail pour subvenir à leurs besoins. Chaque classe ayant des modes de vie proches et une place précise dans le processus de production, on parle de classe en soi. De plus, les individus d'une classe ont conscience d'appartenir à une classe (classe pour soi). Enfin, la classe se définit la classe sociale selon Marx.

4. Comment M. Weber décompose-t-il la société ?

.....

Pourtant dès le 19^{ème} siècle, certains auteurs ne font des classes qu'un des aspects de la stratification sociale. Max Weber propose ainsi une vision tridimensionnelle de la société. A côté des classes, il y a des groupes de statut (niveau de prestige) et des partis politiques (niveau de pouvoir). Le rang sur l'une des échelles peut ne pas correspondre au rang sur l'autre. Par exemple, on peut acquérir de la richesse économique (classe sociale) sans avoir de prestige social particulier (groupe de statut) et inversement, s'appauvrir sans pour autant perdre son prestige social ou son pouvoir politique (cas des nobles à la fin du 19^{ème} siècle).

5. Quelles différences faites-vous entre l'approche marxiste et l' »approche wébérienne ?

.....

L'approche wébérienne est dite nominaliste : les classes sont seulement des catégories qui permettent de décrire la réalité mais les individus n'ont pas nécessairement le sentiment d'appartenir à ce groupe. L'approche marxiste est dite réaliste : les classes sociales sont en lutte et leurs membres ont conscience d'appartenir à un groupe.

6. Comment les transformations de la société française des « Trente glorieuses » a changé les modes d'analyse de la société ?

.....

Les transformations de la société pendant les 30 Glorieuses ont changé la manière d'appréhender la réalité sociale. En effet, pendant cette période, les modèles de production se sont transformés, la population s'est enrichie et l'Etat Providence s'est développé. De ce fait, les barrières de classes ont semblé s'estomper et certains sociologues, dont Henry Mendras, ont alors parlé de phénomène de moyennisation. A l'opposé du mouvement de bipolarisation, on assiste à la forte croissance des classes moyennes, avec diminution des écarts entre les groupes extrêmes.

Auparavant, certains sociologues avaient développé cette approche stratificationniste tel que Warner aux Etats-Unis : dans la ville de Newburyport au début des années 30. On classe les individus en fonction de leur statut sociale et de leurs rôles sociaux.

7. Pourquoi la théorie des classes sociales peut-elle encore permettre de décrire le fonctionnement de la société selon P. Bourdieu ?

.....

Cependant, à la même époque, certains auteurs comme Pierre Bourdieu analysent la société française en termes de classes sociales, en insistant sur les différences culturelles et non plus sur le rapport au travail et en remplaçant la lutte des classes par une course à la distinction sociale. Les classes sociales se distinguent par le volume de capital qu'elles possèdent (économique, culturel, social) : c'est le phénomène de la distinction. Chacune de ces classes essaie d'imposer sa vision du monde social comme étant la plus légitime. Cependant, il y a des inégalités puisque les classes

dominantes disposent d'un fort capital symbolique lié à un fort capital économique et culturel, qui leur permet de s'imposer plus facilement.

8. Pourquoi les théories marxistes seraient plus représentatives pour décrire notre société depuis la fin des Trente Glorieuses ?

.....

La fin des 30 Glorieuses est marquée par le développement du chômage et de la précarité, par la fin de la réduction voire la hausse des inégalités de revenus et surtout de patrimoine. Certains auteurs parlent alors d'un retour des classes. Les inégalités économiques seraient de plus en plus fortes en ce qui concerne les patrimoines. De plus, les salaires des plus privilégiés augmenteraient très rapidement au contraire du reste de la population. En effet, les bas salaires sont compressés du fait de la concurrence mondiale des pays à bas salaire, les plus qualifiés bénéficiant eux de salaires beaucoup plus élevés. Cependant, la conscience de classe et l'identité politique du groupe ne semblent pas de mise actuellement ce qui limite l'analyse en termes de classes sociales.

9. Quels sont les objectifs et les limites des groupes socioprofessionnels ?

.....

En France, l'INSEE a mis en place la nomenclature des groupes socioprofessionnels qui cherche à classer les individus dans des groupes sociaux homogènes en fonction de différents critères (actifs/inactifs, salariés/indépendants, public/privé, niveau de qualification, secteur d'activité...). Les individus d'un groupe auraient des comportements culturels, politiques ainsi que des situations économiques proches. Elle est utilisée pour faire des études sur les inégalités de revenus, de pratiques culturelles etc. Cependant, cette nomenclature est incomplète car elle ne prend pas en compte des critères tels que l'âge, le genre... De plus, elle ne tient pas compte des grandes transformations du marché du travail comme le développement de la précarité.

La structure sociale contemporaine fait-elle disparaître les classes sociales ?

10. Quelles sont les limites actuelles de l'analyse en termes de classes sociales ?

.....

Les classes ne semblent plus suffisantes pour analyser la structure sociale.

Dans certaines situations ou certains conflits, ce ne sont pas des classes qui s'opposent ou constituent un enjeu, mais des groupes d'âge, de sexe, d'origine ethnique ou religieuse différents.

De plus, la notion de classes est une notion qui semble assez floue dans le sens où quel que soit le groupe considéré (classes supérieures, moyennes, populaires), il est constitué de sous-groupes qui se révèlent hétérogènes (conditions de travail, pratiques culturelles, mode de vie...). Ceci est encore plus vrai si l'on interroge les individus sur leur sentiment d'appartenance à une classe sociale. Ainsi, certains ouvriers qualifiés ont le sentiment d'appartenir à la classe moyenne alors que les ouvriers spécialisés ont plus le sentiment d'appartenir à la classe populaire.

11. Pourquoi l'analyse en termes de classe n'est pas en mesure de décrire une société où la pluralité de l'individu est de plus en plus forte ?

.....

L'analyse en termes de classes est un outil pour analyser certaines dimensions de notre société mais cette analyse n'est que partielle dans le sens elle prend en compte l'individu dans le domaine économique et notamment dans le monde du travail. Cependant, cette analyse ne prend pas en compte le comportement de l'individu dans le domaine politique, de la consommation etc. L'individu est pluriel : en fonction du domaine étudié, il peut avoir des comportements moins logiques que l'analyse de classes aurait prévu. Par exemple, le comportement culturel d'un individu peut dépendre de son milieu social d'appartenance mais aussi de son origine ethnique, de son âge, de son genre etc. Avec la massification scolaire, les individus empruntent à plusieurs groupes leurs comportements : les instances de socialisation sont multiples (famille, amis, collègues...) et donc l'individu subit des influences qui peuvent parfois être contradictoires.

II. Comment rendre compte de la mobilité sociale ?

1.2 Comment rendre compte de la mobilité sociale ? CHAPITRE 9	Mobilité intergénérationnelle/ intragénérationnelle, mobilité observée, fluidité sociale, déclassement, capital culturel, paradoxe d'Anderson.	Après avoir distingué la mobilité sociale intergénérationnelle d'autres formes de mobilité (géographique, professionnelle), on se posera le problème de sa mesure à partir de l'étude des tables de mobilité sociale dont on soulignera à la fois l'intérêt et les limites. On distinguera la mobilité observée et la mobilité relative (fluidité sociale) et on mettra en évidence l'existence de flux de mobilité verticale (ascendante et descendante) et horizontale. On étudiera différents déterminants de la mobilité et de la reproduction sociale : l'évolution de la structure socioprofessionnelle, le rôle de l'école et de la famille. Acquis de première : groupe d'appartenance, groupe de référence, socialisation anticipatrice, capital social.
--	--	---

Qu'est-ce que la mobilité sociale ?

12. Quels sont les différents types de mobilité sociale ?

.....

La mobilité sociale désigne, au sens large, la circulation des individus ou des groupes entre des positions sociales.

Etudier la mobilité sociale peut se faire de plusieurs manières : on peut étudier la mobilité géographique ou la mobilité professionnelle désigne les changements de lieu souvent liés à des changements d'activité professionnelle. La mobilité professionnelle mesure le changement d'activité professionnelle en cours de carrière. On peut étudier la mobilité d'un individu au cours de sa vie active (mobilité intra générationnelle) ou la mobilité d'un individu par rapport à ses parents (mobilité intergénérationnelle). Cette mobilité peut être soit verticale (ascendante ou descendante), soit horizontale.

Cette mobilité sociale est plus fréquente en début de carrière, chez les hommes et pour les personnes du bas de la hiérarchie sociale. Elle est plus forte pendant les périodes de forte croissance économique. Pour étudier la mobilité sociale, on prend en compte les positions acquises en fin de carrière afin d'éliminer la mobilité intra générationnelle.

13. Quel est l'intérêt de l'étude de la mobilité sociale ?

.....

Lorsque ces mouvements entraînent un changement dans la position hiérarchique, on parle de mobilité sociale. Cette dernière peut être un indicateur du niveau de démocratie : plus elle est forte, plus l'égalité des conditions, l'égalité des chances est forte dans une société. Si la mobilité était parfaite, cela signifierait que l'origine sociale ne jouerait plus sur la mobilité des individus, seule le mérite (lié à l'obtention de diplômes) permettrait à chacun d'occuper sa place dans la société (méritocratie).

14. Qu'étudient les tables de destinée et les tables de recrutement ?

.....

A partir d'une table de mobilité brute, on peut se poser deux types de questions : Que deviennent les fils d'une PCS donnée ? On construit alors une table de destinée. On peut aussi se demander quelle est l'origine des fils appartenant à une PCS donnée : on construit alors une table de recrutement. La diagonale de la table informe sur la reproduction sociale, l'immobilité sociale.

15. Comment ont évolué la mobilité sociale et la fluidité sociale ces dernières années ?

.....

La mobilité observée concerne environ deux tiers de la population, elle a légèrement diminué depuis 1993, mais la fluidité sociale a augmenté. La mobilité sociale emprunte souvent des trajets courts : les hommes sont dans une catégorie sociale hiérarchiquement proche de celle de leur père.

En France, il existe une certaine mobilité sociale. Tout d'abord, les changements de structure de la population active et les transformations de l'économie ont provoqué une mobilité sociale ascendante. Ainsi, parce que les agriculteurs sont moins nombreux et que les cadres sont plus nombreux à la génération des fils, les enfants d'agriculteurs ont mécaniquement connu une mobilité sociale.

D'autre part, une fois que l'on écarte la mobilité structurelle vue précédemment, on observe aussi une certaine fluidité sociale. Même si la probabilité qu'un fils de cadre devienne cadre (comparé à celle qu'il devienne ouvrier) est toujours largement supérieure à la probabilité qu'un fils d'ouvrier devienne cadre (plutôt qu'ouvrier), les distances sociales entre cadres et ouvriers semblent s'être quelque peu réduites. La fluidité permet de comprendre quelle est la mobilité non liée aux transformations de la structure sociale.

16. Quelles sont les limites des tables de mobilité ?

.....

Cependant, la mobilité sociale telle qu'elle est étudiée par l'INSEE, repose sur un certain nombre de conventions. On peut ainsi émettre certaines critiques.

Tout d'abord, la prise en compte des femmes pose problème. Dans une société où les taux d'activité féminins ont augmenté, il n'y a que rarement des tables de mobilité féminine et dans ce cas c'est par rapport à la position du père qu'elle est construite alors qu'il y a des différences entre emploi féminin et emploi masculin, les femmes ayant des emplois souvent moins élevés que les hommes. De plus,

pendant une période (années 50, 60), le taux d'activité des femmes était assez faible et donc il est impossible de comparer l'activité de la fille à celle de sa mère. Parfois, on utilise l'homogamie sociale pour étudier la mobilité des femmes car ces dernières se marient souvent avec un conjoint ayant une position sociale un peu supérieure à elles.

En outre, avec le développement des divorces, il n'est pas toujours judicieux de comparer la position sociale du père à celle de l'enfant, la mère ayant à 90 % la garde. Faut-il choisir la mère, le beau-père comme ascendant ? Il est d'ailleurs à remarquer que les femmes ont un rôle très important dans la réussite scolaire de l'enfant qui est de plus en plus prépondérante dans la fluidité sociale (rôle important durant la socialisation).

De plus, l'INSEE raisonne sur les groupes socioprofessionnels, avec les limites que comporte cet outil, alors que l'on aurait pu raisonner à partir d'autres outils comme les classes sociales. Plus il y a de groupe, plus on a le sentiment de mobilité sociale, et inversement lorsqu'on n'a que quelques catégories.

Le passage d'un groupe socioprofessionnel à un autre groupe socioprofessionnel n'est pas toujours synonyme de mobilité comme par exemple le passage d'une place d'ouvrier à une place d'employé ou encore les transformations des conditions de vie des différentes catégories entre les parents et les enfants.

17. Qu'est-ce que le déclassement social ?

.....

Avec le développement de la fluidité sociale, se développe le phénomène du déclassement social. Il y a en effet un ralentissement de la mobilité ascendante et une augmentation de la mobilité descendante. Ce déclassement est le fait d'une mobilité descendante vis-à-vis de son père ou du niveau scolaire acquis.

Quels sont les déterminants de la mobilité sociale ?

Pour expliquer la mobilité sociale, on peut déterminer trois causes essentielles mais qui ne sont pas exhaustives.

18. Quel est le rôle de la mobilité structurelle pour expliquer la mobilité sociale ?

.....

Tout d'abord, une partie de la mobilité observée est structurelle : les transformations de la structure de la population active augmentent la probabilité de changer de catégorie sociale entre deux générations. Ainsi, il y a moins d'agriculteurs et de plus en plus de classes moyennes depuis les 30 Glorieuses notamment avec la tertiarisation. De même, l'immigration a favorisé l'ascension sociale de la population française, les ouvriers occupant le plus souvent les postes d'ouvriers ou d'employés. Pourtant il y a eu un tassement de la mobilité sociale depuis les années 80 et l'augmentation du nombre de diplôme a eu des effets pervers et n'a pas nécessairement permis de garantir la

promotion sociale. C'est ce que, dès les années 60, on a appelé le paradoxe d'Anderson. Ce phénomène peut mener au déclassement intergénérationnel.

19. Quel est le rôle de l'école dans la mobilité sociale ?

.....

L'école a aussi un rôle dans la mobilité et plus précisément dans la fluidité sociale. L'augmentation de la scolarisation a permis aux générations nées dans les années 60 d'augmenter leur niveau de diplôme ce qui a permis à certains d'entre eux de connaître une mobilité ascendante. Pourtant, des différences sociales demeurent et agissent dès l'école : la réussite scolaire des enfants de cadre est supérieure à celle des enfants d'ouvriers. Il y aurait donc une transformation des inégalités et non pas un recul des inégalités. De plus, il y a un effet de génération : malgré la hausse des diplômes, les jeunes générations semblent avoir plus de mal à s'insérer sur le marché du travail (déclassement scolaire).

20. Quel est le rôle de la famille dans la mobilité sociale ?

.....

Enfin, la famille joue aussi un rôle important puisqu'elle joue un rôle dans le choix du conjoint ou encore l'éducation des enfants. Par exemple, dans les catégories aisées, le choix du conjoint est stratégique et doit permettre une élévation ou au minimum une reproduction sociale (homogamie sociale). C'est par exemple l'utilité des rallyes dans la haute bourgeoisie. De plus, la famille va transmettre le capital économique (donation, héritage), culturel (connaissances) ou social (relations) à ses membres (Bourdieu), ce qui va conditionner la plus ou moins forte réussite scolaire et sociale. De même, la famille va mettre en place des stratégies pour permettre à leurs enfants une meilleure réussite scolaire (stratégie résidentielle, choix des options...). Pour R. Boudon, l'inégalité des chances résulte d'un comportement rationnel des individus et des familles, qui tiennent compte des coûts et des avantages de la poursuite de la scolarité. Une surestimation des coûts et une minimisation des avantages dans les milieux défavorisés conduit à choisir plus souvent des filières d'enseignement court. Les dépenses (cours particuliers) ou encore les conditions de vie de la famille (taille du logement) jouent aussi sur cette réussite scolaire. La taille de la famille joue un rôle puisqu'elle peut avoir des conséquences sur la réussite scolaire (nombre d'enfants par chambre pour travailler), le montant du capital économique transmis (héritage, donation).